

# HISTO - MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



LETTRE TRIMESTRIELLE - N° 35 – JANVIER 2011

*Au coin du feu... au début des années 60. A la ferme Rousselle de la Pilaterie, scène de la vie rurale : les chiens Kitty et Pompidou se tiennent au chaud sur les portes de la cuisinière, les briques réfractaires sont dans le four (pour réchauffer les lits), la cocotte qui mijote à gauche, les cafetières, la grande bassine avec la casserole au-dessus pour puiser l'eau chaude (pas de chauffe-eau !) et la bouilloire ! Le tisonnier est prêt pour ranimer les braises : le fer à repasser en fonte est sur le feu, cela voulait dire que Mme Dhénin, la lingère, était là... (Photo et légende Anne-Marie Scrive-Rousselle)*

Chers adhérents,

Avec toute l'équipe qui anime notre association, et au nom du conseil d'administration, je vous présente mes meilleurs vœux pour 2011. Cette année marque le point de départ d'une deuxième décennie pour l'association, et nous espérons qu'avec votre participation nous pourrions à travers nos parutions et expositions répondre à vos attentes pour tenter de remémorer la vie d'autrefois dans notre commune. Vous êtes nombreux à nous apporter votre soutien en nous prêtant des documents et photos, ce dont nous vous remercions. En raison de la rénovation urbaine, certains quartiers de la ville, vont changer prochainement. Pensez à prendre des photos avant qu'ils ne soient modifiés et apportez-les nous. Elles enrichiront nos archives du futur... Merci d'avance, cordialement,

Annie Beurenaud,

Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul.

**ACTIVITES** du dernier trimestre 2010 :

- participation au Forum des Associations
- le personnel des « Papillons Blancs » ainsi que des étudiants de Lille III, ont découvert le fort, lors de visites guidées privées.

**A VOS AGENDAS :**

- **10 ans de l'Association, exposition** les 19 et 20 mars 2011 : **Rétrospective à La Terrasse, au fort.** (En raison de l'indisponibilité de la salle municipale, cette manifestation avait été reportée).

- le 19 mars : **assemblée générale** (salle de projection du fort) suivie **d'un goûter « anniversaire » à La Terrasse.** (Rappel : seuls les adhérents à jour de leur cotisation pourront participer au vote, règlement mi-janvier dernier délai).

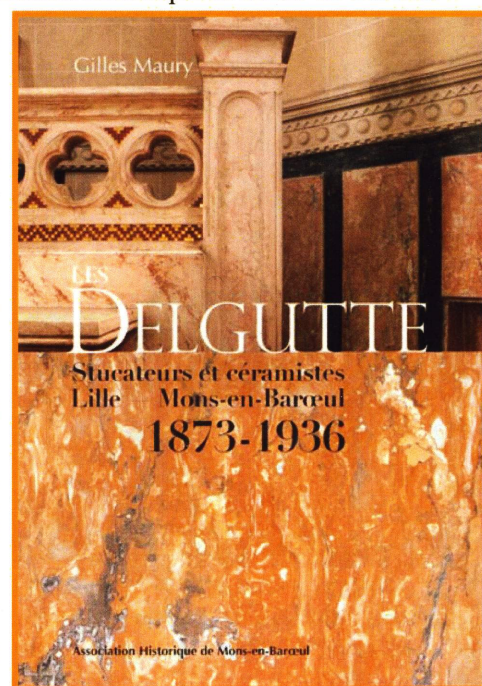
- le 20 mars après-midi, **conférence.**

- durant ces deux journées, un exemplaire de l'ouvrage :

« **Les Delgutte, stucateurs et céramistes, Lille-Mons-en-Barœul** », écrit par Gilles Maury, sera présenté et consultable, aux fins d'éventuelles souscriptions.

*Une invitation précisant le programme de ces journées vous parviendra prochainement.*

- les dimanches 6 février, 6 mars et 3 avril, à 10h visites guidées gratuites du fort.



# Un prince déchu (1<sup>ère</sup> partie)

Se nommer soi-même « Prince », vous paraît peut-être prétentieux... mais le mot prince, n'a pas ici le sens de « l'Aiglon » fils d'empereur ou « Prince charmant » de Cendrillon, ou même de ces princes de légendes, qui ont bercé notre enfance, comme le « Petit prince » ou le « Prince Eric ».

Non... il faut ici entendre le mot « Prince » comme l'employait mon grand-père Georges Maquet : « Maurice est vraiment le prince du cassoulet, ou, Philippe est le prince du volant, regardez ces beaux fruits, mon jardinier est le prince des jardins ».



*Derrière la maison, le jardin en pente  
bordé par la rue Jeanne d'Arc.  
Aquarelle d'Angette Maquet vers 1920.*

**J'avais 10 ans. Mon règne commença au retour de l'évacuation en 1940.**

Après la tempête de l'évacuation, la débâcle, la stupeur de la défaite, l'occupation, le retour chaotique dans les débris de l'armée française, notre petite colonie familiale reprit possession de la grande maison de mes grands-parents, 32 rue Rollin. Maison délabrée, pillée, par le passage des trois armées : française, anglaise et allemande. Le jardin, de plus d'un hectare, composé de trois grandes pelouses, d'un potager, d'un verger, un tennis et d'un bois, aux grands arbres, était aussi dévasté, saccagé... par cent chevaux... avait rapporté le voisin !

Je dois avouer ici que les enfants que nous étions, n'étaient pas tellement concernés par tous ces événements, nous étions plutôt des figurants, suivant bravement et docilement les pérégrinations de ces moments troublés, et d'angoisses, théâtre de guerre et de chaos pour adultes.

Pour aller à la découverte de ce nouveau monde chaotique, mystérieux et surprenant qu'était cette grande maison en désordre et cet immense jardin sans limites, je fondais immédiatement avec mes frères une sorte de corps expéditionnaire, dont la mission était la découverte et le recensement de notre nouveau territoire. Pour marquer notre engagement je fabriquais des insignes à l'aide du catalogue des « Armes et cycles de Saint Etienne » à la page des accessoires de voyage, je découpais avec soin trois casques coloniaux, en me réservant le plus beau...genre Armée des Indes, que l'on voit dans « La maison à vapeur » de Jules Verne, je les contre-collais d'un carton fort muni d'une épingle de nourrice, puis dessinais le sigle « E&D », c'est-à-dire : Exploration et Découverte. Munis de ces insignes nous parcourions la maison, de la cave au grenier, visitant les endroits les plus secrets, comme le « Trou à robes », la chaufferie, la buanderie, et la cave du jardinier. Seuls les appartements de mes grands-parents, le bureau de grand-père, la cave à vin, nous échappèrent.

L'immense jardin, le potager, le verger, le tennis, le bois, le bûcher, la salle de la pompe, le chenil, le fumier, nous demandèrent plusieurs jours de prise de possession. Bientôt, je commençais des incursions dans les propriétés voisines, j'explorais le bois des Gras qui avait été creusé de tranchées en zigzag, par la « défense passive » et plus loin encore, jusqu'au calvaire, centre du grand parc du château Decoster.

**Comme tous les enfants de guerre, nous jouions à la guerre.**

Après la conquête par le corps expéditionnaire, nous avons partagé ces territoires, qui devinrent le théâtre de batailles sans fin, à coup d'épées de bois ou de boulettes de terre. Dans un placard oublié du garage, nous avons trouvé un casque allemand, un français de 14, des masques à gaz distribués pendant la « drôle de guerre » en 39 et toutes sortes de courroies de cuir et d'autres oripeaux, boucliers de couvercle de lessiveuses, pouvant nous donner l'allure militaire.

Ces joutes belliqueuses étaient, d'un commun accord régies par des lois bien définies, par exemple : une trêve était décidée pour la construction de barricades de fortins, ou murailles de défense, les alliances devaient être établies avant les confrontations, tout projectile autre que de la terre était banni, une blessure arrêtait immédiatement les hostilités, s'il s'agissait d'une épopée moyenâgeuse, le combat ne pouvait se faire qu'à l'épée dont j'étais le fabriquant. Une autre variante était de jouer à « Jim Boum ».

Ce jeu consistait à imiter le plus fidèlement possible Jim Boum, le héros d'une bande dessinée de « Cœurs Vaillants » d'avant-guerre, sorte de mélange de cow-boy et de parachutiste, qui n'évoluait que dans les forêts vierges, menacé par des peuplades sauvages et sanguinaires, excitées par des sorciers effrayants, ou abordant des cités perdues, peuplées de dinosaures et ptérodactyles monstrueux.

Pour bien incarner ce personnage, il fallait courir penché par la force centrifuge, un bras levé dans la direction de l'action, un autre traînant derrière, armé d'un fusil très court, genre « Winchester »... Pour regarder l'horizon, ce personnage devait avoir une main en protège-soleil au-dessus des yeux, l'autre sur la hanche et un pied posé sur un petit promontoire.

Après les explorations, les batailles et les conquêtes, les incursions en jardin étranger, bien d'autres époques suivirent.

### **L'époque des cachettes et des trésors.**

Les filles ayant trouvé une petite statue de la Vierge ou d'anges gardiens (dont la maison était pleine)... se mirent à creuser des petites chapelles souterraines et secrètes, qu'elles décoraient de petites bougies, de verroteries, de papier d'argent en prenant des airs de vestales, de comploteurs initiés, camouflant, tous les soirs, sous une motte d'herbe, ces occultes lieux de culte.

A notre tour nous creusions de petites cavernes aux trésors, mais plus païennes : modèle réduit de celle d'Ali Baba ou de la cassette d'Harpagon. Nous y cachions des pièces de monnaie périmées, trouvées dans la terre, des scories de charbon qui avaient pris des allures d'étranges bijoux métalliques, des billes de verre aux filaments de couleur, de petits crânes d'oiseaux complètement blanchis. Ce plaisir de cacher son bien nous amena naturellement à l'envie de faire fortune.

### **Ce fut l'époque des marchands.**

Mon frère Yves fabriqua des billets de banque, grosses et petites coupures, et devint naturellement banquier, moi qui aimais travailler la gadoue, la bouillasse, je devins potier, mon plus jeune frère François, à l'aide d'un chariot devint taxi, ma sœur aînée, Annie consentit à participer à nos jeux et avec ses cousines et amies, Nicole et Francine Maquet, Colette et Brigitte Ghesquières, Brigitte Decoster, Claire-Marie Herremann se partagèrent : le restaurant, où les pétales de magnolia remplacèrent les tranches de jambon, la boulangerie, la pâtisserie, une bijouterie et autres commerces futiles.

### **Il fallut des locaux à toutes ces activités, ce qui déclencha une époque importante de mon règne : les cabanes.**

Cela commença par de très primitifs abris, sorte de tentes canadiennes de branchages, de feuilles mortes, puis des constructions plus élaborées, certaines avorteront, trop ambitieuses ! Je construisis même un igloo, à la manière de Jo et Zette dans la BD « Destination New-York », pendant les terribles hivers 42-43 où nous étions transis de froid dans cette grande maison inchauffable où l'atmosphère était tour à tour chaleureuse et d'entre-aide, ou lourde de querelles d'opinion : De Gaulle... Pétain... Par ces grands froids la grande pelouse inondée des Decoster devint une merveilleuse patinoire, on y voyait des couples élégants patiner se tenant par la main. Nous les enfants sur nos semelles de bois, faisons des glissades interminables.

Mais la construction qui fut le Versailles de mon règne c'est la « cabane de l'arbre ». Sur deux branches en « V » j'installais une plate-forme, faite d'énormes quantités de branches et de terre que je montais peu à peu, en ayant enfilé un vieux tablier noir d'école, mis en forme de poche... Aux quatre coins, les montants supportaient la toiture de fougères, puis, s'installèrent des balustrades et autres aménagements, il y eut même une cheminée et du feu, un éclairage électrique à piles... un poste à galène. On y dormit même, bercés par le balancement de l'arbre.

